Murtaba' al-jund et manzil al-qabā'il

Pénétration militaire et installation tribale dans la campagne égyptienne au premier siècle de l'Islam

Sobhi Bouderbala

Selon la plus ancienne source islamique d'Égypte parvenue jusqu'à nous, les *Futūḥ Miṣr* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 275/871), le calife 'Umar b. al-Khaṭṭāb (r. 12–25/633–646) avait ordonné au gouverneur 'Amr b. al-ʿĀṣ (en poste 20–25/641–646) d'interdire aux soldats de prendre possession des terres agricoles égyptiennes, en leur promettant une rétribution pérenne, le *ʿaṭā*¹. Cette interprétation probablement apocryphe nous renseigne sur le système militaro-administratif établi par le nouveau pouvoir musulman en Égypte: le *jund*, armée de conquête, composé de familles et de tribus, est installé dans une nouvelle ville construite exclusivement pour lui, un *miṣr*, celui de Fustāt², ainsi qu'à Alexandrie, d'une façon moins permanente, selon un système de rotation de six mois en occupant les maisons des anciennes élites dirigeantes³. Il était interdit au *jund* de pratiquer l'agriculture ou de devenir propriétaire terrien, mais il était récompensé, en contrepartie de ses réalisations militaires, par l'obtention de lots d'installation à Fustāt – les *khiṭaṭ* – et d'une rétribution en deux sortes: en espèce, le *ʿaṭā*, et en nature, le *rizq*⁴. C'est le schéma que nous présentent

1 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa akhbāruha*, éd. Ch. Torrey, Yale Oriental Series, Researches 3 (New Haven: Yale University Press, 1922), 162, sous le titre de *Dhikr nahy al-jund 'an al-zar'*, Mention d'interdire le *jund* de pratiquer l'agriculture. Il convient de signaler quelques écrits produits à Fustāt à la fin du IIe/VIIIe et au début du IIIe/IXe siècle, telle que la biographie du calife umayyade 'Umar b. 'Abd al-'Azīz (r. 99–101/717–719) écrite par 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam (m. 214/829), mais il ne s'agit pas d'une source historique égyptienne, dans le sens d'une œuvre qui s'intéresse à l'histoire islamique d'Égypte.

2 Sur la fondation de Fustāt et l'installation du *jund*, voir Wladyslaw Kubiak, *al-Fustāt: Its Foundation and Early Urban Development* (Cairo: American University Press, 1987); Sobhi Bouderbala, "Ġund Miṣr: étude de l'administration militaire dans l'Égypte des débuts de l'Islam (21/642–218/833)" (PhD diss., Sorbonne University, 2008), 115–125.

3 Sur l'occupation militaire d'Alexandrie par le *jund*, voir Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 130–131, sous le titre de *akhbār al-Iskandariyya*, Les prises d'Alexandrie; Bouderbala, "Ġund," 142–150.

4 Hugh Kennedy, "The Financing of the Military in the Early Islamic State," dans *Byzantine and*

les historiens musulmans d'Égypte et qui se trouve confirmé par la documentation papyrologique de la fin du I^{er}/début du VIII^e siècle, dont le sujet principal est en effet la rétribution du *jund* de Fustāt tant en espèce qu'en nature⁵.

Cependant, les conquérants n'étaient pas absents dans la campagne égyptienne : de nombreux documents grecs datant des premières années de l'administration arabo-musulmane montrent une présence effective dans les circonscriptions administratives d'Égypte⁶. Plus importante encore est la présence du *jund* dans le Delta, le Fayyūm et la Moyenne-Égypte pendant le printemps, le *murtaba' al-jund*, d'une part ; et la sédentarisation de quelques tribus arabes dans le Delta occidental, par la possession des terres, le *manzil al-qabā'il*. Ces informations nous sont transmises par le même Ibn 'Abd al-Ḥakam dans un chapitre intitulé *Dhikr murtaba' al-jund*, qui détaille le processus de cette présence tant militaire que tribale dans la campagne égyptienne. Malgré les détails précis fournis et le langage administratif auquel recourt l'historien, ce chapitre n'a pas attiré l'attention des chercheurs⁷. La présente contribution propose par conséquent une analyse de cette « occupation » de l'espace rural égyptien immédiatement après la conquête.

1 Le *murtaba' al-jund* d'après le texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam

Pour mieux comprendre l'essence de cette pratique militaro-administrative, il convient au préalable de dire quelques mots sur la méthode utilisée par Ibn

Early Islamic Near East, vol. 3, *States, Resources and Armies*, éd. Averil Cameron (Princeton: Darwin Press, 1995), 363.

5 Il s'agit des lettres (en arabe et en grec) envoyées par le gouverneur umayyade d'Égypte Qurra b. Sharik au responsable administratif (pagarque) de la *kūra* d'Ishqūh, Basile, dont le sujet est la rétribution du *jund*. Pour un tour d'horizon complet sur cette correspondance, voir en dernier lieu Jāsir Abū Šafiyya, *Bardīyyāt Qurra b. Sharik al-'Abī: dirāsa wa taḥqīq* (Riyad: The King Faisal Center for Research and Islamic Studies, 2004).

6 Un dossier de 5 documents datant des années 642–643 montre une présence certaine des nouveaux dirigeants dans la gestion de la campagne égyptienne, il sera analysé plus loin référence à la note. La nouvelle publication de Federico Morelli, *L'archivio di Senouthios Anystes e test connessi: lettere e documenti per la costruzione di una capitale*, Corpus Papyrorum Raineri xxx (Berlin/New York: De Gruyter, 2010) démontre aussi la présence de nombreux officiers arabes en Moyenne-Égypte, voir essentiellement les pages 16–17.

7 Seuls Kosei Morimoto, "Land Tenure in Egypt during the Early Islamic Period," *Orient: Report of the Society for Near Eastern Studies in Japan* 11 (1975): 113, et Petra Sijpesteijn, *Shaping a Muslim State: The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official* (Oxford: Oxford University Press, 2013), 168–169, dont les conclusions seront discutées plus loin, se sont intéressés à cette pratique administrative.

'Abd al-Ḥakam dans la rédaction de son ouvrage. Comme tous les historiens de son époque, il se fonde sur la méthode de l'*isnād*, dans le sens où chaque récit est précédé d'une chaîne de transmetteurs, censée remonter jusqu'au témoin oculaire ou transmetteur originel⁸. C'est cette méthode qui a valu à Ibn 'Abd al-Ḥakam le titre de traditionniste⁹. Cependant, deux textes fondamentaux de son ouvrage échappent à cette méthode. Le premier concerne l'installation du *jund* sur le sol de Fustāt par la distribution des lots d'installation, à la fois individuels et collectifs¹⁰. Cette opération s'appelle le *takhṭīf*. Dans ce texte, nous remarquons l'absence totale d'*isnād*, l'information est livrée directement, sans transmetteur. La même méthode est répétée en ce qui concerne la description de l'installation printanière du *jund* dans la campagne égyptienne. Les deux textes relatent en fait deux mesures administratives qui sont au cœur du projet mis en œuvre par les nouveaux dirigeants pour la gestion du *jund*: installation urbaine dans la nouvelle capitale du pays et séjour régulier dans la campagne, à un moment précis de l'année, pour l'entretien des chevaux, ainsi que pour l'approvisionnement en vivres directement chez les contribuables égyptiens.

Le chapitre du *murtaba'* se divise en deux parties. La première est présentée sous la forme de deux récits attribués 'Amr b. al-Āṣ et d'un sermon de vendredi, censé avoir été lu par le même 'Amr au *jund*, détaillant les raisons et les mécanismes du *murtaba'*; il est intitulé *khurūj 'Amr ilā l-rīf*, "la sortie de 'Amr à la campagne." Répondre à la question de l'authenticité d'un tel texte reste difficile. Malgré cela, les détails qu'il contient devaient être inspirés de cette pratique administrative. Le fait de commencer son chapitre sur le *murtaba'* par le sermon en question permet à Ibn 'Abd al-Ḥakam de jeter les bases de cette pratique, avant de passer à la description de l'installation militaire dans la campagne.

Les deux récits, assez semblables, précisent la période pendant laquelle le *jund* est autorisé à s'installer dans la campagne, le *rīf*:

8 Sur l'*isnād*, voir en dernière instance Harald Motzki, "Dating Muslim Tradition: A Survey," *Arabica* 52 (2005): 204–253.

9 Robert Brunschvicg ne voit dans l'œuvre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam qu'un travail de traditionniste fortement marqué par les débats juridiques de son époque et lui dénie par conséquent sa valeur historique, d'investigation méticuleuse sur les années post-conquête (Robert Brunschvicg, "Ibn 'Abd al-Ḥakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes: étude critique," *Annales de l'Institut des Etudes Orientales d'Alger* 6 (1942–1947): 131).

10 Sylvie Denoix, *Décrire Le Caire: Fustāt Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī* (Cairo: Institut français d'archéologie orientale, 1992), 73–79.

Les gens, en revenant de leurs expéditions, se réunissaient à Fustāt. ‘Amr alla à leur rencontre et leur dit: les vivres (marāfiq) de votre campagne sont prêts [à être consommés], vous êtes autorisés à y aller. Quand le lait devient aigre, et les branches (des arbres) deviennent sèches, et les mouches nombreuses, retournez à votre ville. Je ne veux pas voir quelqu’un qui s’est engraisé alors qu’il a fait maigrir son cheval¹¹.

Il s’agit donc d’une sortie circonscrite dans le temps, probablement quelques semaines, pour des buts bien précis: profiter des denrées de la campagne égyptienne pour l’entretien des soldats et de leurs chevaux. Le sermon donne plus de détails quant au moment opportun de cette sortie, ainsi que sur les produits consommés. La période est difficile à évaluer puisque aucune date n’est avancée par Ibn ‘Abd al-Ḥakam, toutes les références sont agricoles, relatives à l’abondance des vivres et à la fertilité des bêtes. Les produits expressément nommés dans le sermon sont le lait et les brebis¹². De même que le récit, le sermon insiste sur l’obligation d’entretenir les chevaux:

Sachez que j’inspecterai les chevaux de la même manière que j’inspecterai les hommes. Celui qui aura fait maigrir son cheval subira une baisse de sa rétribution à la hauteur de la maigreur infligée au cheval¹³.

Ce passage met l’accent sur le caractère administratif de cette pratique: il s’agit d’une sortie destinée à l’entretien militaire des soldats et des chevaux. Il faut rappeler que la fin de la conquête de l’Égypte ne marque pas l’arrêt des opérations militaires: la Nubie au Sud (31/652), l’Afrique du Nord à l’Ouest (à partir de 23/644) étaient les cibles des dirigeants de Fustāt, ce qui nécessitait une armée toujours au point. D’où aussi l’interdiction aux soldats de ne pas s’adonner aux activités agricoles car, si le motif principal de cette interdiction était selon Ibn ‘Abd al-Ḥakam la pérennisation de l’impôt foncier, la raison militaire était, elle aussi, d’actualité.

Après avoir présenté ces récits, Ibn ‘Abd al-Ḥakam passe à la description à proprement parler de cette pratique, à savoir l’installation du *jund* dans la campagne selon une organisation très méticuleuse. Dans le texte intitulé *Dhikr murtaba’ al-jund*, l’historien de la conquête donne une liste exhaustive des différents composantes tribales du *jund* avec leurs affectations respectives dans

11 Ibn ‘Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 139.

12 Pour la mention des brebis dans le sermon de ‘Amr, voir Ibn ‘Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 140, ligne 15.

13 Ibn ‘Abd al-Ḥakam, 141.

la campagne égyptienne¹⁴. Ce processus administratif devait obéir à une réglementation consignée par écrit de la part des dirigeants de Fustāt, comme le montre la phrase introductive du chapitre :

Lorsque le printemps et [la saison du] lait arrivait, on autorisait par écrit (kutiba) chaque groupe (qawm) à aller à la pâture et [à la recherche] du lait où bon leur semblait¹⁵.

Le langage administratif d'Ibn 'Abd al-Ḥakam est précieux pour comprendre les mécanismes de cette pratique. Il insiste sur le fait que cette dernière était consignée par écrit, donc gérée par des administrateurs, et n'obéissait pas au bon vouloir des tribus. Le terme utilisé pour désigner les groupes est très intéressant car, si le terme *qawm* est connu dans la littérature généalogique comme l'une des composantes de la tribu arabe, il a un sens administratif dans le cas précis de Fustāt. Il désigne les habitants d'un même lot d'installation, d'une même *khitta* de Fustāt, par opposition à *'ashīra*, autre terme emprunté au jargon généalogique arabe, désignant les personnes enregistrés dans une même liste administrative dans le *dīwān al-jund* en vue de l'obtention du *'atā'*¹⁶.

Le texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam donne la liste de vingt-huit *qawms* occupant, pendant le *murtaba'*, vingt circonscriptions et villages égyptiens. Les régions concernées sont le Delta oriental, le Fayyūm/Arsinoé, al-Bahnasā/Oxyrhynchus et Ahnās/Héracliopolis. Des régions proches de Fustāt, mais aussi des régions sous le contrôle administratif du nouveau pouvoir comme l'atteste une abondante documentation papyrologique grecque des années qui suivent la conquête¹⁷. Quelques remarques sont à tirer de la liste exposée par Ibn 'Abd al-Ḥakam. La première est la présence de tous les groupes installés à Fustāt (mentionnés dans la liste des *khitaṭ*) dans la campagne égyptienne au moment du *murtaba'*, ce qui appuie l'idée d'une pratique administrative dûment organisée

14 Petra Sijpesteijn met l'accent, en se fondant sur le *CPR* VIII 74,2 (Arsinoé, 698), sur une organisation militaire du *jund* selon les divisions tribales, Sijpesteijn, *Shaping a Muslim State*, 136 et note 31.

15 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 141.

16 Bouderbala, "Ġund," 187–190. Notre analyse semble être confirmée par la documentation papyrologique analysée par Petra Sijpesteijn. Elle souligne que c'est bien le terme *qawm* qui est mis en avant dans les papyrus pour désigner un groupe de musulmans, *Shaping a Muslim State*, 151.

17 Voir la synthèse récente de Arietta Papaconstantinou, "Administering the Early Islamic Empire: Insights from the Papyri," dans *Money, Power and Politics in Early Islamic Syria*, éd. John Haldon (Burlington: Ashgate, 2010), 60–69.

par les dirigeants de la capitale. La deuxième est le partage d'une circonscription entre plusieurs groupes : à Atrīb, au nord-est de 'Ayn Shams/Héliopolis, par exemple se trouvaient 'Akk, Fahm, Ḥaḍramawt et Āl Ka'b b. Ḍinna. De même, un même groupe pouvait se répartir sur plusieurs circonscriptions : les Ma'āfir étaient présents à Atrīb, Sakhā et Manūf. Ce double phénomène met l'accent sur le caractère relativement « non-tribal » de l'organisation du *jund* puisque les groupes se trouvaient, comme à Fuṣṭāṭ, mélangés à d'autres qui n'étaient pas de la même « filiation »¹⁸.

2 Une pratique administrative attestée dans la documentation papyrologique ?

Le texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam montre d'une façon claire l'existence de cette pratique dans les années qui ont suivi la conquête ; il détaille ses raisons, ses objectifs et donne une description détaillée de la présence du *jund* dans la campagne égyptienne pendant le printemps. Il est difficile de dire jusqu'à quelle période cette pratique fut appliquée en Égypte. Un seul indice pousserait à croire qu'elle était toujours en vigueur à l'aube du II^e/VIII^e siècle. Un vers poème transmis par al-Kindī (m. 350/961), relatant le raid byzantin sur Tinnīs en l'an 102/720, durant lequel un grand nombre de *mawālī* avait laissé la vie, parle du *murtaba'* :

N'as-tu pas pratiqué le *murtaba'* pour que tu sois informé. De ce que les *mawālī* ont enduré à Tinnīs¹⁹.

Malgré l'importance de cette pratique administrative dans la gestion militaire du *jund*, elle ne se manifeste pas, *expressis verbis*, dans la documentation papyrologique des débuts de l'Islam. Plusieurs documents grecs, nous l'avons dit, mentionnent la présence d'administrateurs arabes dans la campagne, appelés *amiras*, mais cela ressemble plus à une pratique de gestion des affaires fiscales, plutôt que de l'attestation d'une présence militaire du *jund* dans la campagne. Une lettre arabe envoyée par Qurra à Basile a amené les historiens à conclure que le *jund* était aussi présent dans la campagne, d'une façon permanente même puisque la lettre évoquerait un groupe du *jund* vivant dans la

18 Bouderbala, "Ġund," 122–124.

19 Muḥammad b. Yūsuf al-Kindī, *Kitāb al-Wulāt wa kitāb al-quḍāt*, éd. R. Guest, Gibb Memorial Series XIX (Leiden : Brill, 1912), 70.

kūra d'Ishqūh pendant quarante ans²⁰. Pour expliquer cette anomalie, l'éditeur de ce document, Carl Becker a avancé l'idée que le groupe en question possédait des terres agricoles, qui étaient gérées par le pouvoir local²¹. Insatisfait de l'hypothèse de son prédécesseur, Adolph Grohmann, en republiant le même document, a essayé de rapprocher la fonction de ce groupe du *jund* à celle des buccellaires de l'époque byzantine²², ces soldats privés qui apparaissent dans les grands domaines à partir du v^e siècle²³. De son côté, Petra Sijpesteijn a avancé l'idée d'un groupe installé à Ishqūh suite à la pratique du *murtaba'*, arguant du fait que cette pratique se serait progressivement transformée en une installation permanente²⁴.

La présence permanente du *jund* dans la campagne égyptienne pose problème puisque toutes les analyses – fondées sur la littérature historique de Fustāt, mais aussi sur la documentation papyrologique – montrent que son siège est la ville de Fustāt. Nous proposons ici une révision du passage clé de ce document afin de mieux comprendre la nature de cette présence²⁵:

1. ... فَإِنْ نَاسًا مِنَ الْجُنْدِ

2. ذَكَرُوا لِي كِتَابَةً [م-] بِنِ [قَرِيَّتِهِ] م

3. كَانَتْ تَجْرِي عَلَيْهِمْ مِنْذُ أَرْ

4. بَعِينَ سَنَةً ...

1. ... Un groupe du *jund*
2. m'a signalé une rétribution de leur [village]
3. qui courait pour leur profit depuis
4. quarante ans ...

Le terme *qaryatihim* (en gras), qui fait référence au groupe du *jund* et qui laisse à penser que ce dernier était installé dans l'un des villages de la *kūra* d'Ishqūh,

20 *P.Cair.Arab.* III 150.

21 Carl Becker, "Arabische Papyri des Aphroditofundes," *Zeitschrift für Assyriologie* 20 (1906): 95.

22 Adolph Grohmann, *Arabic Papyri from the Egyptian Library*, vol. 3 (Cairo: Egyptian Library Press, 1938), 20–21.

23 Jean Gascou, "L'institution des buccellaires," *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 176 (1976): 143.

24 Sijpesteijn, *Shaping a Muslim State*, 86 et note 249.

25 Nous renvoyons ici à l'édition de Becker, "Arabische Papyri," 94, car elle est un peu différente de celle de Grohmann comme nous le verrons.

a été restitué par Carl Becker, comme le montre les crochets droits ; il ne figure pas dans le texte originel. Il ne s'agit donc que d'une interprétation personnelle de la part du papyrologue pour donner sens à cette requête. Elle trouve son origine dans la lecture des lignes 13–16 du même document :

13. [ف]لا تقدّم [م]ـن قرية من كو[رتك]

14. إلّا سألت أهل[ها]

15. عما في قريتهم من تلك ا

16. لكتابة، ولمن هي ...

13. Ne laisse aucun village de ta circonscription
14. sans demander ses habitants
15. s'il existe dans leur village une trace de cette
16. rétribution, et à qui appartient-elle ...

Carl Becker a cru, si notre analyse est bonne, que le village dont il est question dans ce dernier passage renvoie à celui du *jund*, ou plutôt au village où vivait ce groupe du *jund*, d'où l'interprétation du *mīm* final de la ligne 7 du document comme le pronom possessif indiquant le village des soldats en question. Or, le village dont il est question dans la ligne 15 renvoie à des habitants égyptiens que Basile devait questionner au sujet de la *kitba*. Quant à Adolph Grohmann, il ne semble pas prêter attention à la reconstruction de son prédécesseur puisqu'il la valide, en enlevant même de son édition le *mīm* final de la ligne 7 qui légitime le choix du terme *qaryatihim*²⁶. Certes, le *jund* touchait une rétribution perçue directement dans la *kurā* d'Ishqūh, mais n'y habitait sans doute pas. Le contenu de la requête nous semble avoir été le suivant : Qurra, en arrivant à Fustāt, devait faire face à une situation turbulente au sein du *jund*, comme le laisse à croire un passage d'al-Kindī : cherté des denrées, conflit avec les principaux chefs et notables du *jund*²⁷. La première mesure qui s'imposait était donc le retour au calme, l'apaisement, qui passe nécessairement par le paiement des soldes. Le groupe en question vient réclamer sa paie au gouverneur qui ne trouve aucune trace de son enregistrement dans le *dīwān al-jund*, comme le montre l'expression suivante :

26 Dans une note de lecture, il admet que le *mīm* est toujours lisible, mais il ne le transcrit pas dans l'édition, Grohmann, *Egyptian Library*, 20, note 6.

27 al-Kindī, *Wulāt*, 59–63.

... ولم نجد أي شيء من الكتب

... Et nous n'avons trouvé aucun document [prouvant le dire du *jund*].

Ce groupe prétendait toucher une rétribution provenant de la *kūra* d'Ishqawh, sans en connaître le village précis. D'où les ordres de Qurra adressés à Basile de faire une enquête dans tous les villages d'Ishqūh pour trouver trace de cette rétribution qui courait depuis quarante ans. Il est à rappeler que la date du document est rabī' 1^{er} 90/janvier-février 709, à peine quelques jours après la prise de fonction de Qurra le 13 rabī' Ier 90/30 janvier 709. Si ce document ne concerne aucunement une présence d'une partie du *jund* dans la campagne, en l'occurrence Ishqūh, il montre en revanche un système de rétribution décentralisé puisque les soldats pouvaient toucher leur '*aṭā*' directement des contribuables, sans passer par l'administration centrale qui devait d'abord collecter l'impôt en espèce pour en distribuer une partie au *jund*. Les documents postérieurs à *P.Cair.Arab.* 111 150 le prouvent puisque Qurra incite Basile à envoyer l'argent à Fustāt, pour qu'il puisse rétribuer le *jund*. Les réformes de centralisation amorcées par 'Abd al-Malik (r. 65–86/685–706)) ne semblent donc se concrétiser que sous le califat d'al-Walīd (r. 86–96/705–715), tout comme l'arabisation de l'administration²⁸.

Pour essayer de détecter les traces de la pratique du *murtaba'* dans la documentation papyrologique, il convient de se concentrer sur les documents datant des années qui suivent immédiatement la conquête. Si l'on en croit Ibn 'Abd al-Ḥakam, le *murtaba'* a été appliqué tout de suite après la fondation de Fustāt et l'installation du *jund* dans les *khiṭaṭ*. De plus, il se pratiquait dans des régions qui ont fourni une importante documentation papyrologique des années qui suivirent la conquête, à savoir le Fayyūm/Arsinoé, Ahnās/Héracleopolis et Bahnasā/Oxyrhynchus. Notre intérêt se portera sur un dossier composé de cinq documents – quatre en grec et un bilingue, arabe-grec – émanant tous d'un administrateur musulman du nom de 'Abd Allāh b. Jābir (ou Jabr) durant la période comprise entre décembre 642 et décembre 643. Ces documents ont

28 La correspondance de Qurra avec Basile a incité les chercheurs à conclure à une centralisation totale de l'opération fiscale, Hugh Kennedy, *The Armies of the Caliphs: Military and Society in the Early Islamic State* (London: Routledge, 2001), 67. Cela est vrai, mais il convient de voir dans le début du mandat de Qurra, nommé par le calife al-Walīd, le début d'une mise en place rigoureuse de cette politique. Voir à ce sujet Arietta Papaconstantinou, "The Rhetoric of Power and the Voice of Reason: Tension between Central and Local in the Correspondence of Qurra ibn Sharīk," dans *Official Epistolography and the Language(s) of Power*, eds. Stephan Prohatzka, Lucian Reinfandt et Sven Tost (Vienne: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2015), 267–281.

été tous publiés par Adolph Grohmann²⁹, et analysés tout récemment par Federico Morelli dans un article dont il convient de rappeler les principales conclusions³⁰.

Rappelons l'objectif de cette dernière étude: il s'agit de comprendre et d'analyser les titres que portaient les administrateurs arabes tout de suite après la conquête, puisque le *amiras* (titre grec de 'Abd Allāh dans la partie grecque du document bilingue) ne correspond pas à *amīr* (traduction proposée par Adolph Grohmann dans son édition)³¹. Federico Morelli fait d'abord un constat important: les quatre documents grecs sont des demandes de réquisition de produits alimentaires et autres, tandis que le bilingue est un reçu de livraison³². Selon le papyrologue, l'existence du texte arabe en plus du grec se justifie uniquement par le fait qu'il devait être lu par des Arabes, tandis que les autres documents grecs émanant de 'Abd Allāh ne nécessitaient pas une traduction puisqu'ils étaient destinés à des fonctionnaires hellénophones. En dernière analyse, il indique que le problème du choix des titres est à examiner d'une part selon les rapports entre conquérants et conquis et d'autre part selon les relations à l'intérieur de la communauté musulmane elle-même³³.

Malgré ces conclusions, il nous semble judicieux de poser à nouveau le problème de l'existence du texte arabe dans le SB VI 9576 en avançant l'hypothèse d'un document rédigé suite à une réquisition faite lors d'une pratique du *murtaba'*. Tout d'abord, il nous paraît incontestable que le texte arabe doit son existence, non pas pour être lu par des Arabes, mais à la présence d'un groupe arabe à Ahnās/Héracléopolite en jumāda 1^{er} 22/avril 643. Les deux textes, grec et arabe, le montrent clairement:

Texte grec: *De moi amiras 'Abd Allāh, à vous, Christophoros et Theodorakios, pagarques de Héracléopolite. Pour l'entretien des Sarrasins qui sont avec moi, je vous ai pris à Héracléopolite ...*

29 SB VI 9576 (bilingue, Héracléopolite, 25 avril 643), SB VI 9577 (Héracléopolite, 26 janvier 643), SB VI 9578 (Héracléopolite, 29 novembre 643) et SB VIII 9572 (Héracléopolite, 643), voir Adolph Grohmann, "Aperçu de papyrologie arabe," *Études de Papyrologie* 1 (1932), 40–46.

30 Federico Morelli, "Consiglieri et comandanti: I titoli governatore arabo d'Egitto *symboloulos* et *amīr*," *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173 (2010): 158–174.

31 Le premier à avoir soulevé la question est Robert Hoyland, "New Documentary Texts and the Early Islamic State," *Bulletin of the School of the Oriental and African Studies* 69 (2006): 401.

32 Morelli, "Consiglieri et comandanti," 162.

33 Morelli, 182.

Texte arabe : *Voici ce qu'a pris 'Abd Allāh b. Jabr et ses compagnons ... à Ahnās ...*

Les documents grecs émis par le même 'Abd Allāh concernaient des demandes de réquisitions, sans que l'on sache à partir de quel endroit il envoyait ses ordres (de Fustāt?). Ces documents ne permettent pas de répondre à cette question. En revanche, le document bilingue montre que la réquisition s'est faite en présence de 'Abd Allāh et ses compagnons, *aṣḥābihi*. Ceci nous amène à poser la question suivante : quel était le motif de leur présence à Ahnās/Héracleopolis en avril 643?

Adolph Grohmann attribue cette présence à une campagne militaire arabe lancée vers la Moyenne-Égypte. Il ne donne cependant aucune explication. Il semble que pour Grohmann les expressions *katā'ibi*, traduite par cavalerie, *tuqlā'ihī*, traduite par infanterie cuirassée, et enfin *sufunihi*, traduite par vaisseaux, impliquaient l'idée d'une armée en mouvement, en expédition.

Plusieurs éléments nous permettent de douter du bien-fondé des traductions et, par conséquent, des analyses de Grohmann. D'abord, ce détachement armé ferait une expédition, mais où? Si l'on se réfère aux documents papyrologiques, ainsi qu'aux études sur la conquête, on s'aperçoit que, en avril 643, la Moyenne-Égypte était déjà conquise³⁴. Bien plus, elle était soumise à un contrôle de la part du nouveau pouvoir, comme le montrent les archives de Senouthios, provenant de Ashmūnayn/Hermopolis (années 640) et publiées récemment par Federico Morelli³⁵. Selon la documentation papyrologique, l'administration arabo-musulmane d'Égypte contrôlait de fait la totalité de la Moyenne-Égypte bien avant la réquisition faite à Ahnās/Héracleopolis, ce qui fragilise l'analyse de Grohmann³⁶.

Plusieurs éléments du texte arabe convergent vers l'idée d'une réquisition faite, nous l'avons dit, pendant le *murtaba' al-jund*. D'abord, le lieu, Ahnās/Héracleopolis, décrite par Ibn 'Abd al-Ḥakam comme l'un des principaux lieux où le *jund* effectuait sa sortie printanière³⁷. Ensuite le deuxième élément, la

34 Alfred Butler, *The Arab Conquest of Egypt and the Last Thirty Years of Roman Dominion*, 2nd ed. (Oxford: Oxford University Press, 1978), 318–319; Nikolas Gonis, "P. Paramone 18: Emperors, Conquerors and Vassals," *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173 (2010): 133–135.

35 Morelli, *L'archivio di Senouthios*, 16–17.

36 Voir les analyses de Jean Gascou, "De Byzance à l'Islam: les impôts en Égypte après la conquête arabe," *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 26 (1983): 101.

37 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 141: *wa kānat al-qurā allatī ya'khudu fihā 'uḍmuhum ... Ahnās*. Les [principaux] villages où la plupart [du *jund*] pratiquait [le *murtaba'*] sont ... Ahnās.

date: avril, au printemps. Des éléments plus décisifs permettent de consolider cette hypothèse. La mention de chevaux, le motif essentiel de la pratique du *murtaba'*, et de brebis, l'objet de la réquisition (soixante-cinq), qui constituent l'un des produits destinés à être consommés par le *jund*, comme le montrent les récits et le sermon présenté plus haut. L'expression *tuqlā'ihī*, traduite par infanterie cuirassée par Grohmmān (qui se réfère à Dozy), peut avoir un autre sens. Selon Ibn Durayd, elle signifie ce que l'on transporte à dos de bête³⁸. Cette expression est citée dans le sermon de 'Amr quand il évoque ce que la campagne égyptienne offrait comme vivres au *jund* pendant le *Murtaba'*: «*wa bihā maghānimukum wa atqālukum*, Dans cette campagne se trouvent vos butins et vos vivres³⁹».

D'après notre analyse, il convient donc de considérer les Arabes présent à Ahnās/Héracleopolis comme un groupe du *jund*, commandé par 'Abd Allāh b. Jabr, et pratiquant leur *murtaba'* annuel. Un texte de al-Maqrīzī, à propos du *murtaba'*, confirme cette façon d'opérer :

Les Compagnons se sont installés à Fustāt et à Alexandrie, et ont laissé la plupart des villages égyptiens entre les mains des Coptes. Aucun musulman n'a habité ces villages, il y avait seulement un contingent qui se rendait en Haute Égypte. Au printemps, les soldats, commandés par des chefs, se dispersaient dans les villages pour le pâturage des bêtes⁴⁰.

Si nous soutenons que le *jund* présent à Ahnās/Héracleopolis l'était dans le cadre du *murtaba'*, il faut attribuer à 'Abd Allāh ainsi qu'à ses compagnons une appartenance tribale à Ḥimyar ou à Khawlān, les deux *qawms* qui pratiquaient leur *murtaba'* dans la région d'Ahnās/Héracleopolis, selon la description d'Ibn 'Abd al-Ḥakam. Ibn Yūnus (m. 347/958), rédacteur du premier dictionnaire biographique de Fustāt, mentionne un certain 'Abd Allāh b. Jabr al-Ḥajrī al-Ḥimyarī, ayant vécu dans la première moitié du 1^{er}/VII^e siècle⁴¹. Inutile de rappeler que les dictionnaires biographiques ne s'intéressaient qu'aux personnes ayant joué un rôle important dans l'histoire de la cité, voire du pays. S'agit-il du même 'Abd Allāh mentionné dans le bilingue ?

38 Muḥammad b. al-Ḥasan Ibn Durayd, *Jamharat al-lughā*, éd. M. Baalbaki (Beyrouth: Dār al-ʿIlm lil Malayīn, 1987), 430: *متاع القوم وما حملوه على دوابهم*.

39 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 140.

40 Aḥmad b. 'Alī al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa al-ʿtibār bi dīkr al-khiṭaṭ wa al-ātār*, éd. A. Sayyid (London: Dār al-Furqān, 2002–2004), vol. 4, part. 1, 48.

41 'Abd al-Raḥmān b. Saʿīd Ibn Yūnus, *Tārīkh Ibn Yūnus*, éd. 'A. Faṭḥī (Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿIlmiyya, 2000), 1:522.

Une autre question demande à être élucidée: la nature de la fonction de 'Abd Allāh. Les textes grecs le décrivent comme *un amiras* mais ne donnent pas d'autre précision. Il a le pouvoir d'ordonner des réquisitions, de fournir à des troupes des repas, etc. Des tâches davantage administratives que militaires en somme, mais effectuées depuis Fustāt ou sur place? Si l'on accepte que 'Abd Allāh commandait son *qawm* de Ḥajr pendant leur *murtaba'* à Ahnās/Héracléopolis, sa fonction devrait être le '*arīf*' de Ḥajr, le gestionnaire administratif des membres de Ḥajr, habitant dans la *khiṭṭa* qui leur était attribuée à Fustāt. Pour mieux comprendre l'essence de cette fonction, il convient de rappeler les mécanismes de l'administration militaire, le *dīwān al-jund*.

La distribution du '*aṭā'*', la gestion des affaires courantes et l'arbitrage entre les membres d'un groupe du *jund*, vivant dans le même quartier, (le *qawm* dans le langage administratif du *dīwān* égyptien) étaient des tâches relevant du '*arīf*'. Selon Fred Donner, cette fonction existait du temps du Muḥammad et des premières conquêtes, quand le '*arīf*' était en charge d'une unité de dix à quinze hommes. Puis, cette fonction se transforma pour devenir plus « administrative »⁴². À Fustāt, le '*arīf*' gérait, outre la distribution du '*aṭā'*', les questions matérielles en tout genre, comme la gestion de l'argent des orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte. Un important récit rapporté par Ibn 'Abd al-Ḥakam montre le '*arīf*' d'un certain quartier de Fustāt en plein conflit avec le gouverneur umayyade d'Égypte et demandant l'aval du calife pour déplacer son *qawm* en Palestine⁴³. La fonction du '*arīf*' est une fonction clef, il est le responsable administratif par excellence, gérant les questions matérielles du *jund* et représentant le trait d'union entre les différentes composantes de l'armée et le gouvernement⁴⁴. C'est pour cette raison que nombre d'historiens ont vu dans le '*arīf*' un contre-pouvoir aux chefs tribaux, les *ashrāf*⁴⁵.

Avec de telles responsabilités administratives, le '*arīf*' pouvait naturellement prétendre au rôle de *amiras* de cet administrateur en lien direct avec les pagarques des différentes circonscriptions administratives d'Égypte. Les données nous manquent pour approfondir davantage cette analyse, mais il semble très probable que ces fonctionnaires représentaient l'ossature de l'administration musulmane d'Égypte à ses débuts.

42 Fred Donner, *The Early Islamic Conquests* (Princeton: Princeton University Press, 1981), 40.

43 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 124.

44 Bouderbala, "Ġund," 261–268.

45 Kennedy, *Armies*, 22.

3 *Manzil al-qabā'il*: Installation tribale dans la campagne égyptienne au lendemain de la conquête

S'il l'on reprend le texte d'al-Maqrīzī, cité plus haut, et corroboré par les historiens modernes, on constate que le schéma appliqué par le nouveau pouvoir arabo-musulman en Égypte interdisait, au début, toute possession de terres agricoles par le *jund*. Il faut attendre, selon l'historien mamelouk, le début du II^e/VIII^e siècle quand l'intendant des finances 'Ubayd Allāh b. al-Ḥabḥāb (en poste 105–116/724–734) transfère de nombreuses familles qaysites de la campagne syrienne dans le Delta oriental⁴⁶. Sous le titre de *Dhikr nuzūl al-'Arab bi-rīf Miṣr wa-ittikhādihim al-zar' ma'āsh*⁴⁷, «Mention de l'implantation des Arabes dans la campagne égyptienne et de leur adoption de l'agriculture comme mode de vie,» al-Maqrīzī suppose que cette installation est la première en son genre dans l'Égypte musulmane et que, avant cette mesure, il n'y avait pas d'implantation arabe notable dans la campagne.

Bien entendu, les Arabes ont dû pénétrer la campagne très tôt, comme le montrent de nombreux documents grecs d'époque umayyade. Un document grec daté de 699/700, mentionnant des vignobles appartenant au *protosymbulos* – terme grec qui désigne le calife⁴⁸, en l'occurrence 'Abd al-Malik b. Marwān (r. 65–86/685–705) – constitue la plus ancienne preuve de possession de domaines agricoles par les Arabes en Égypte⁴⁹. Toutefois, ce document n'implique pas nécessairement une implantation arabe puisque le domaine en question aurait pu être géré par des paysans égyptiens travaillant pour le compte du calife. Des personnes portant des noms arabes ou musulmans commencent à apparaître dans la documentation papyrologique à partir du VIII^e siècle, mais, comme le suggère Petra Sijpesteijn, il est plus probable qu'ils soient des coptes convertis, plutôt que des Arabes «de souche»⁵⁰.

Indispensable pour l'étude du régime fiscal égyptien, de la composition de la catégorie des contribuables et des changements survenus dans la population rurale d'Égypte, la documentation papyrologique ne répond pas encore à la question de la présence de tribus arabes dans la campagne égyptienne au tout début de l'Islam⁵¹. Il faut revenir, à nouveau, au texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam

46 al-Kindī, *Wulāt*, 76–77; Petra Sijpesteijn, "Landholding Patterns in Early Islamic Egypt," *The Journal of Agrarian Change* 9 (2009): 129.

47 al-Maqrīzī, *Khīṭaṭ*, I, 214.

48 Morelli, "Consiglieri e comandanti," 195.

49 *CPR* VIII 82 = *SB* VI 9460, 5 (Provenance: Fayyūm/Arsinoé, 699 ou 700).

50 Sijpesteijn, "Landholding," 128.

51 C'est le constat tiré par Petra Sijpesteijn, à la suite de ses investigations papyrologiques,

pour détecter la présence d'un tel phénomène dès la fin de la conquête. Cela nécessite que l'on applique la même méthode que celle employée dans l'étude du *murtaba'*, à savoir l'analyse des termes techniques choisis par Ibn 'Abd al-Ḥakam dans ses récits.

Le chapitre du *murtaba'* se compose de deux parties distinctes. Une première partie est destinée exclusivement à la description de la répartition géographique du *jund* pendant le *murtaba'*. Elle commence par le verbe *qāla*, il (Ibn 'Abd al-Ḥakam) a dit⁵², elle est homogène et continue, elle n'est jamais coupée par l'intervention du transmetteur du texte. Ensuite, une deuxième partie qui débute avec le même verbe *qāla*, qui montre qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam passe à un autre sujet, différent de celui du *murtaba'*. En voici le récit :

Mudlij s'est établi (aqāmat) à Kharibtā et l'a pris comme résidence (manzil); avec les Mudlij, il y avait leurs alliés de Ḥimyar, [du clan] de Dhuhān et d'autres, et c'était [Kharibtā] leur habitat. Quant à Khushayn et des groupes de Lakhm et de Judhām, ils retournèrent et élirent domicile (nazalū) dans les terroirs de Ṣān, Iblīl et Ṭarābiya, mais ils ne durèrent pas [dans cette région]. Qays n'avait pas une installation ancienne dans le Delta Oriental, mais c'est Ibn al-Ḥabḥāb qui les a implantés (anzalahum)⁵³.

Le contenu de ce paragraphe est totalement différent de la description du *murtaba'*. Alors que dans la description de la pratique administrative, Ibn 'Abd al-Ḥakam utilise les termes *akhadha*, «prendre», pour signifier la sortie printanière, et *qawm* pour désigner les groupes du *jund*, il change de lexique dans la description relative à l'installation des tribus mentionnées dans la deuxième partie : il s'agit de tribus, *qabā'il* et non de *qawm*; de même qu'il s'agit de *nuzūl* et non de *akhdh*. Les villages cités dans ce texte sont décrits comme des résidences, *manāzil*, sing. *manzil*, et qui montre une prise de possession des terres, une installation durable, une sédentarisation rurale. De même, la mention du cas des tribus qaysites, en insistant sur le fait que leur installation n'est pas ancienne, prouve qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam parle, pour les tribus évoquées – Mudlij, Ḥimyar, Khushayn, Lakhm et Judhām – d'une sédentarisation remontant à la première période, et d'une possession de terres par les tribus en question,

"Landholding," 124–125: "While papyri record soldiers and Arab officials moving through the countryside, there is hardly any evidence for more permanent Arab settlement before the eighth century."

52 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 141 (à partir de la ligne 16) et 142 (jusqu'à la ligne 14).

53 Ibn 'Abd al-Ḥakam, 142–143.

ce qui rompt avec le schéma traditionnel présenté par les sources en ce qui concerne le *jund*: habitat à Fustāt et Alexandrie, interdiction de posséder des terres et de s'adonner à l'agriculture. La nuance est justement dans la différence entre le *jund*, groupe militaire inscrit dans le *dīwān* et soumis à l'autorité du gouvernement, et les tribus installées dans le Delta occidental (Kharibtā⁵⁴) et le Delta oriental, échappant au système administratif du *dīwān*.

La tribu de Mudlij n'est à aucun moment citée parmi les composantes du *jund* qui avaient reçu un lot d'installation à Fustāt. Durant tout le I^{er}/VII^e siècle, aucune personne portant la *nisba* généalogique de Mudlij n'est citée dans la littérature historique de Fustāt. En revanche, la tribu de Mudlij est citée comme résidente à Kharibtā durant les événements de la Grande Discorde, première guerre civile musulmane déclenchée suite à l'assassinat du calife 'Uthmān b. 'Affān en 35/656⁵⁵. Al-Kindī dit que la *shī'a* de 'Uthmān, les partisans du calife assassiné, trouvèrent refuge dans le village de Kharibtā⁵⁶, où il avance le chiffre de dix mille personnes. Ce nombre élevé, qu'il soit vrai ou faux, ne représente pas la frange du *jund* qui a quitté Fustāt pour se réfugier dans le Delta occidental⁵⁷. Il est évident que les partisans de 'Uthmān ne se comptaient que par dizaines, quelques centaines tout au plus. Il s'agit de quelques commandants militaires du *jund* qui avaient désapprouvé l'assassinat du calife et, voyant leur vie menacée à Fustāt, se sont réfugiés à Kharibtā. Quand le nouveau calife 'Alī b. Abī Tālib (r. 35–40/656–661) somme son gouverneur d'Égypte, Qays b. Sa'd al-Anṣārī (en poste rabī' 1^{er} 37-rajab 37/août 657-décembre 657), d'en découdre avec les « rebelles » installés à Kharibtā, Qays lui répond qu'il s'agit des « notables de Fustāt, *wujūh ahl Miṣr wa-ashrafuhum* »⁵⁸, il parle bien d'une minorité, d'une élite ayant quitté Fustāt pour se réfugier dans le village en question. Cela implique la présence d'une tribu assez forte, capable de

54 Sur cette région, voir Shihāb al-Dīn al-Ḥamawī Yāqūt, *Mu'jam al-buldān* (Beyrouth: Dār Ṣādir, 1977), 2:355.

55 Sur les événements de *Fitna* de 'Uthmān, voir Martin Hinds, "The Murder of the Caliph 'Uthmān," *International Journal of Middle East Studies* 3 (1972): 450–469; Hichem Djāit, *La Grande Discorde: religion et politique dans l'Islam des origines* (Paris: Gallimard, 1990), 138–155.

56 al-Kindī, *Wulāt*, 19. Leurs chefs de file étaient Mu'āwiya b. Ḥudayj al-Tujībī (m. 52/671) et Maslama b. Mukhallad al-Anṣārī (d. 62/681), deux éminents chefs du *jund*, amenés à jouer un rôle de premier plan en Égypte après la victoire de Mu'āwiya et l'avènement de la dynastie umayyade au Califat, voir Djāit, *Discorde*, 316; Hugh Kennedy, "Egypt as a Province in the Islamic Caliphate, 641–868," dans *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1, éd. Carl Petry (Cambridge: Cambridge University Press, 1997), 68.

57 al-Kindī, *Wulāt*.

58 al-Kindī, 21.

leur offrir sa protection, son *jīwār*⁵⁹. La suite du récit d'al-Kindī montre qu'il s'agit bien de la tribu de Mudlij, absente de la composition du *jund*. Quand 'Alī, désespéré de la passivité de Qays b. Sa'd à l'égard des rebelles de Kharibtā, le limoge et nomme à sa place Muḥammad b. Abī Bakr (en poste rajab 37-šafar38/décembre 657-juillet 658), fils du premier calife de l'Islam et principal artisan de l'assassinat de 'Uthmān, Qays procure à son successeur le conseil suivant: «Laisse ce groupe de Mudlij en paix pour qu'ils t'épargnent leur hostilité»⁶⁰. Al-Ṭabarī est encore plus explicite quant à une présence massive des Mudlij à Kharibtā et il donne des nouvelles informations très intéressantes:

Les gens ont prêté allégeance [à Qays b. Sa'd] et toute l'Égypte lui a obéi; il a envoyé partout ses agents, à l'exception d'un village appelé Kharibtā, dans lequel se trouvaient des gens qui se sont indignés du meurtre de 'Uthmān. Il y a avait un homme de Banū Mudlij de Kināna, qui s'appelle Yazid b. al-Ḥārith, des Banū al-Ḥārith b. Mudlij. Ces gens ont écrit à Qays: Nous ne te combattons pas, tu peux envoyer tes agents [car] la terre est la tienne. En revanche, laisse-nous sur notre position en attendant de voir ce qui va advenir⁶¹.

Si le texte d'al-Ṭabarī confirme que la force tribale à Kharibtā est composée des Banū Mudlij, il incite à croire que cette tribu, des terres agricoles, était sujette à l'impôt foncier puisqu'il s'agit d'envoyer un agent du gouverneur pour contrôler le rendement de la terre en vue d'évaluer l'impôt. L'interprétation d'al-Ṭabarī, qui tire son information d'Abū Mikhnaḥ (m. 157/773), est probablement une lecture apocryphe de l'événement, dans le sens d'une interprétation tardive du statut fiscal des terres agricoles appartenant aux Arabes de ce village. Il n'empêche que l'information est trop précieuse pour être rejetée: elle confirme le statut des Banū Mudlij (propriétaires terriens) et suppose qu'ils étaient, comme les contribuables égyptiens, sujets à l'impôt foncier. Cela nous amène à nous poser la question suivante: par quel moyen les Banū Mudlij sont devenus, au lendemain de la conquête, propriétaires terriens?

59 Sur le *jīwār*, pratique tribale anté-islamique, consistant à héberger une personne en danger et lui offrir sa protection, voir Muḥammad b. Makram Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab* (Beyrouth: Dār Ṣādir, 1997), IV, 155.

60 al-Kindī, *Wulāt*, 27.

61 Muḥammad b. Jarīr al-Ṭabarī, *Tārīkh al-rusul wa al-mulūk*, éd. M. Ibrāhīm (Cairo: Dār al-Ma'ārif, 1967), 4:549.

Nous avons dit, dans la partie relative à la description du *murtaba'*, que le grand absent géographique de cette pratique est le Delta occidental, ce qui est étrange eu égard à la proximité des villages de Fustāṭ et la fertilité de leurs terres. Pour essayer de comprendre les raisons de cet état de fait, il convient de revenir aux circonstances mêmes de la conquête arabe, et plus particulièrement de celle du Delta occidental.

D'après le schéma avancé par Ibn 'Abd al-Ḥakam, la conquête pouvait se faire par traité ou par force. Dans le premier cas, il est stipulé que les régions qui se sont rendues sans combattre bénéficient d'un traité de paix garantissant leur liberté de culte et leurs propriétés en contrepartie du paiement d'un impôt, la *jizya*, qui a deux facettes : une sur les têtes, et une sur les terres⁶². Dans le second cas, si une région combat les musulmans et qu'elle ne se soumet que par la violence des armes, elle devient un butin de guerre, un *fay'* pour reprendre le terme juridique inspiré du Coran⁶³. Cela implique que terres et personnes deviennent la propriété du vainqueur⁶⁴. Le problème s'est d'abord posé en Irak tel que décrit par Ṭabarī, quand les soldats ayant conquis les anciens territoires sassanides ont voulu s'emparer les domaines délaissés par leurs propriétaires en fuite, le *ṣawāfi*⁶⁵. Les sources nous relatent les conflits qui se déclenchèrent alors à Médine entre les principaux conseillers du calife 'Umar : certains étaient pour le partage de ces domaines entre les soldats, arguant du fait que, selon la loi arabe de la guerre, les vaincus et leurs propriétés deviennent un butin, une *ghanīma* destinée à être partagée entre les vainqueurs⁶⁶ ; tandis que d'autres étaient pour la non-dispersion de la propriété terrienne et de son maintien aux mains de leurs possesseurs pour pérenniser l'impôt foncier. La solution imaginée par 'Umar, qui se trouve à l'origine de la création du *dīwān al-jund*, est la suivante : en recourant à une interprétation personnelle d'un verset de la sourate *al-ḥashr*, mentionnant, parmi les bénéficiaires du *fay'*, « ceux qui

62 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 154.

63 Sur la notion de *fay'*, voir Frede Lokkegaard, *Islamic Taxation in the Classical Period* (Copenhagen : Porcupine Press, 1950), 38–46 ; Hichem Djaït, *al-Kūfa : naissance de la ville islamique* (Paris : Maisonneuve et Larose, 1986), 58–63 ; Kennedy, "Financing of the Military," 363–364.

64 Sur ces questions, voir essentiellement Albercht Noth, "Zum Verhältniss von kalifaler Zentralgewalt und Provinzen umayyadischer Zeit : die "Sulh-ʿanwa Traditionen für Ägypten und den Irak," *Die Welt des Islams* 14 (1973) : 150–162 ; Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations de l'Islam : entre écriture et histoire* (Paris : Seuil, 2002), 214–215. Plus connectée au statut des terres agricoles, voir l'étude de Kosei Morimoto, "Muslim Controversies Regarding the Arab Conquest," *Orient* 13 (1977) : 89–105.

65 al-Ṭabarī, *Ta'rikh*, 3 : 586–587.

66 al-Ṭabarī, 4 : 30.

sont venus après eux », 'Umar identifie dans ce passage les générations futures des musulmans à qui l'État devrait songer et s'oppose par conséquent à la distribution des terres sur les soldats⁶⁷. De là est né le concept du *'aṭā'*, cette rétribution pérenne de l'État à tout individu musulman. De la sorte, l'État musulman se pose en médiateur entre les soldats, un garant de la bonne distribution des fruits de la conquête sur ses bénéficiaires⁶⁸. Qu'il soit le reflet d'une réalité historique, ou une interprétation tardive de la part des juristes musulman, ce schéma semble avoir dominé l'organisation militaro-fiscale du Califat à ses débuts⁶⁹. Malgré cela, nombreux sont les soldats qui ont reçu des terres de *ṣawāfi* et sont devenus, par conséquent, propriétaires terriens, d'où la distinction faite par Sayf b. 'Umar (m. 180/796) entre le *ahl al-'aṭā'* et le *ahl al-fay'*⁷⁰.

Revenons à l'Égypte. Ibn 'Abd al-Ḥakam, dans ses tentatives de mettre de l'ordre dans les récits contradictoires se rapportant à la nature de la conquête (par force ou par traité), avance que les seuls villages qui ne sont pas rendus pacifiquement sont Sulṭays, Maṣīl et Balhīb, tous dans le Delta oriental. Ils se sont rangés du côté des Byzantins et ont combattu les musulmans qui proclamèrent : « ceux-là [les trois villages], avec Alexandrie, sont notre *fay'* ». Informé par 'Amr, le calife 'Umar ordonne à son gouverneur « de faire d'Alexandrie et de ces trois villages les protégés (*dhimmā*) des musulmans, de leur imposer l'impôt foncier pour que ce dernier soit, avec celui obtenu par traité avec les coptes, une force pour les musulmans contre leur ennemi. Ils ne doivent être ni un *fay'* [en ce qui concerne les terres], ni des esclaves [en ce qui concerne les habitants de ces trois villages] »⁷¹.

Le même problème irakien s'est donc bel et bien posé en Égypte, plus particulièrement dans le Delta occidental. Au-delà de l'aspect juridique de la question et du probable caractère apocryphe de la décision du calife⁷², il paraît clair

67 Abū Yūsuf Ya'qūb, *Kitāb al-Kharāj* (Beyrouth : Dār al-Ma'rifa, 1979), 23–25 ; Abū 'Ubayd al-Qāsim Ibn Sallām, *Kitāb al-amlwāl*, éd. M. 'Imāra (Le Caire : Dār al-Shurūq, 2009), 125–130 ; Aḥmad b. Yaḥyā al-Balādhurī, *Futūḥ al-buldān*, éd. 'A.A. al-Ṭabbā (Beyrouth : Mu'assasat al-Risāla, 1986), 371–372.

68 Dja'it, *al-Kūfa*, 60 ; Kennedy, "Financing of the Military," 364.

69 Dja'it, *al-Kūfa*, 60.

70 al-Ṭabarī, *Ta'rikh*, 3:615–616 ; Dja'it, *al-Kūfa*, 61.

71 Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr*, 83. Sur la nature de la conquête, et l'histoire du traité signé entre conquérants et conquis, voir les remarques de Jean Gascou, "De Byzance à l'Islam," 97–109.

72 Les historiens musulmans ont tendance à ramener toutes les décisions importantes au calife 'Umar, érigé en héros des grandes conquêtes, et pratiquant une politique de centralisation rigoureuse sur les principaux commandants militaires. Sur le cas précis d'Égypte, et la tension entre 'Amr et 'Umar, voir Fred Donner, "Centralized Authority and Military

que certains groupes ont réclamé leur part immédiate du butin, *fay'*, dans le Delta occidental, suite à la résistance des villages mentionnés et leur conquête par la force. Il est peu probable que la décision de 'Umar, si jamais elle s'avère réelle, ait été appliquée. À l'image des *Ṣawāfi* d'Irak, certaines terres égyptiennes ont dû être occupées par une partie de l'armée de conquête; c'est la seule explication possible à la présence de Mudlij dans le Delta occidental. C'est aussi la seule explication logique à son absence de la liste des tribus composant le *jund* à Fustāt. Si le chiffre de dix mille personnes peut paraître exagéré⁷³, il témoigne néanmoins d'une présence arabe conséquente à Kharibtā quinze ans après la conquête du pays, pendant les événements de la première guerre civile en Égypte (35/656). En 203/818, al-Kindī signale que les Banū Mudlij comptaient quatre-vingt mille personnes⁷⁴, ce qui témoigne non seulement de leur imposante présence dans la région, mais aussi de la continuité dans l'occupation du sol.

Cette sédentarisation précoce des Arabes en Égypte, probablement par la possession par la force de certains domaines considérés comme butin de guerre, échappe au modèle construit par les sources musulmanes tendant à unifier en quelque sorte l'organisation conçue par 'Umar à Médine, interdisant le *jund* de s'adonner à la vie sédentaire en vue de ce double objectif: pérenniser l'impôt et garder la vocation militaire des conquérants. De nombreuses questions restent en suspens: à quel régime étaient soumis ces nouveaux propriétaires terriens? Payaient-ils l'impôt foncier ou en étaient-ils exempts pour les récompenser de leurs efforts dans la conquête du pays? Quels étaient les rapports qu'ils entretenaient avec leurs voisins «égyptiens»? Quels rapports avaient-ils aussi avec le gouvernement de Fustāt, au-delà des considérations fiscales? Difficile d'aller plus loin dans l'analyse, faute de textes et de traces de ces tribus qui étaient sans doute les premiers éléments d'une acculturation amorcée tout de suite après la conquête de l'Égypte, d'un contact précoce entre Arabes et Égyptiens.

Autonomy in the Early Islamic Conquests," dans *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 3, *States, Resources and Armies*, éd. Averil Cameron (Princeton: Darwin Press, 1995), 347–350.

73 Sur les chiffres avancés par les historiens musulmans, voir Kennedy, *Armies*, 19.

74 al-Kindī, *Wulāt*, 170.

4 Conclusion

L'étude du chapitre du *murtaba' al-jund* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam permet donc d'analyser la pénétration précoce des Arabo-musulmans dans la campagne égyptienne. Une pénétration militaire, annuelle et de courte durée, bien organisée par le gouvernement, et une installation permanent de quelques tribus dans le Delta occidental et oriental par une sorte de compromis avec le pouvoir, compromis relatif aux circonstances mêmes de la conquête. Le langage administratif et technique précis de l'historien de la conquête musulmane d'Égypte contribue à identifier la nature même de cette pénétration : ce sont les différents *qawms* de Fustāt, groupes composant le *jund* et habitant dans le même lot d'installation, *khiṭṭa*, qui sont autorisés par écrit à effectuer cette sortie printanière pour des objectifs économiques et militaires. Le *jund*, à qui il était interdit de posséder des terres agricoles et de s'adonner à une vie sédentaire, était confiné à Fustāt et sa vie urbaine était bien gérée par le *dīwān al-jund*. Son *murtaba'* était purement administratif et l'on ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre le traité conclu entre conquérants et conquis et les détails révélés par le document bilingue d'Ahnās/Héracléopolis. Les produits consommés par le *qawm* étaient un acompte sur les impôts de l'année en cours, comme le montre le texte grec du bilingue⁷⁵. Cela montre clairement l'existence d'un accord entre les deux parties, d'une sorte de traité fixant les règles de la gestion fiscale du territoire égyptien. Cette mesure concernait uniquement le *jund* et c'est pour cette raison qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam, en évoquant l'interdiction imposée par le pouvoir de cultiver la terre, intitule son paragraphe comme suit : *Dhikr nahy al-jund 'an al-zar'*, Mention de l'interdiction au *jund* de pratiquer l'agriculture.

Cette distinction entre un *jund* soumis aux règles fixées par le pouvoir et des tribus (*qabā'il*) s'étant installées dans la campagne égyptienne par la possession de terres agricoles est fondamentale. Le choix des termes *nazala* et *manzil* démontre la sédentarisation des quelques tribus tout de suite après la conquête. Comme en Irak, certains éléments ont préféré jouir différemment de leurs exploits militaires en s'appropriant des terres agricoles, certainement avec l'aval du pouvoir, car il est peu probable qu'une telle opération ait pu échapper aux nouveaux dirigeants du pays. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec le modèle irakien des *Ṣawāfi*. Le texte d'al-Ṭabarī incite à le croire, puisque les propriétés de ces tribus étaient, selon cet historien, soumises

75 SB VI 9576, verso. Voir aussi les analyses de Papaconstantinou, "Administering the Early Islamic Empire," 60–64.

au contrôle du gouvernement de Fustāt: *al-arḍ arḍuka*, la terre est la tienne. Devons-nous comprendre que ces terres étaient déjà soumises à l'impôt foncier? Cela paraît peu probable puisqu'il s'agissait d'un butin, d'un *fay*, donc d'une jouissance totale, une propriété exclusivement privée. En revanche, le même texte indique une certaine forme de contrôle gouvernemental sur ces domaines que nous avons du mal à définir.

Le contrôle effectif pratiqué par l'administration islamique sur le pays montre la volonté des nouveaux dirigeants de surveiller de près les cadres de l'administration régionale, notamment par la présence de nombreux *amīras* dans la campagne égyptienne. Ces fonctionnaires, dont il faut supposer leur rattachement au *dīwān al-jund* en leur qualité de *arīf*-s, étaient la trace visible d'un nouveau pouvoir en place qui entendait contrôler l'assiette fiscale de l'Égypte pour nourrir l'armée de peuplement à Fustāt, pour poursuivre les projets expansionnistes (notamment en Méditerranée) et pour subvenir à des demandes califales de plus en plus imposantes (constructions impériales à Jérusalem, Damas ...). Pour cela, la terre devait rester étrangère à l'islam, pour continuer à nourrir le combattant et assurer la pérennité de l'État⁷⁶.

Bibliographie

Sources primaires

- Abū Yūsuf Ya'qūb. *Kitāb al-kharāj*. Beyrouth: Dār al-Ma'rifa, 1979.
- al-Balādhurī, Aḥmad b. Yaḥyā. *Futūḥ al-buldān*. Édité par 'A.A. al-Ṭabbā. Beyrouth: Mu'assasat al-Risāla, 1986.
- Ibn 'Abd al-Ḥakam, 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh. *Futūḥ Miṣr wa akhbārūhā*. Édité par Ch. Torrey. Yale Oriental Series, Researches 3. New Haven: Yale University Press, 1922.
- Ibn Durayd, Muḥammad b. al-Ḥasan. *Jamharat al-luḡa*. Édité par M. Baalbaki. Beyrouth: Dār al-'Ilm lil Malayīn, 1987.
- Ibn Manẓūr, Muḥammad b. Makram. *Lisān al-'Arab*. Beyrouth: Dār Sādir, 1997.
- Ibn Sallām, Abū 'Ubayd al-Qāsim. *Kitāb al-amwāl*. Édité par M. 'Imāra. Le Caire: Dār al-Shurūq, 2009.
- Ibn Yūnus, 'Abd al-Raḥmān b. Sa'īd. *Tārīkh Ibn Yūnus*. Édité par 'A. Faṭḥī. 2 vols. Beyrouth: Dār al-kutub al-'Ilmiyya, 2000.
- al-Kindī, Muḥammad b. Yūsuf. *Kitāb al-wulāt wa kitāb al-quḍāt*. Édité par R. Guest. Gibb Memorial Series XIX. Leiden: Brill, 1912.

76 Christian Décobert, *Le mendiant et le combattant: l'institution de l'islam* (Paris: Seuil, 1991), 94.

- al-Maqrīzī, Aḥmad b. 'Alī. *al-Mawā'iz wa al-'itibār bi ḍikr al-khiṭaṭ wa al-āṭār*. Édité par A. Sayyid. London: Dār al-Furqān, 2002–2004.
- al-Ṭabarī, Muḥammad b. Jarīr. *Ta'riḫ al-rusul wa al-mulūk*. Édité par M. Ibrāhīm. 10 vols. Cairo: Dār al-Ma'ārif, 1967.
- Yāqūt, Shihāb al-Dīn al-Ḥamawī. *Mu'jam al-buldān*. Beyrouth: Dār Ṣādir, 1977.

Sources secondaires

- Abū Ṣafiyya, Jāsir. *Bardīyyāt Qurra b. Sarīk al-'Absī: dirāsa wa taḥqīq*. Ryad: The King Faisal Center for Research and Islamic Studies, 2004.
- Becker, Carl. "Arabische Papyri des Aphroditofundes." *Zeitschrift für Assyriologie* 20 (1906): 68–104.
- Bouderbala, Sobhi. "Ġund Miṣr: étude de l'administration militaire dans l'Égypte des débuts de l'Islam (21/642–218/833)." PhD diss., Sorbonne University, 2008.
- Brunschvicg, Robert. "Ibn 'Abd al-ḥakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes: étude critique." *Annales de l'Institut des Etudes Orientales d'Alger* 6 (1942–1947): 108–155.
- Butler, Alfred. *The Arab Conquest of Egypt and the Last Thirty Years of Roman Dominion*, 2nd edition. Oxford: Oxford University Press, 1978.
- Décobert, Christain. *Le mendiant et le combattant: l'institution de l'islam*. Paris: Seuil, 1991.
- Denoix, Sylvie. *Décrire Le Caire: Fustāṭ Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*. Cairo: Institut français d'archéologie orientale, 1992.
- Djaīt, Hichem. *al-Kūfa: naissance de la ville islamique*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1986.
- Djaīt, Hichem. *La Grande Discorde: religion et politique dans l'Islam des origines*. Paris: Gallimard, 1990.
- Donner, Fred. *The Early Islamic Conquests*. Princeton: Princeton University Press, 1981.
- Donner, Fred. "Centralized Authority and Military Autonomy in the Early Islamic Conquests." Dans *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 3, *States, Resources and Armies*, édité par Averil Cameron, 337–360. Princeton: Darwin Press, 1995.
- Gascou, Jean. "L'institution des bucellaires." *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 176 (1976): 143–156.
- Gascou, Jean. "De Byzance à l'Islam: les impôts en Égypte après la conquête arabe." *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 26 (1983): 97–109.
- Hinds, Martin. "The Murder of the Caliph 'Utmān." *International Journal of Middle East Studies* 3 (1972): 450–469.
- Gonis, Nikolas. "P. Paramone 18: Emperors, Conquerors and Vassals." *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173 (2010): 133–135.
- Grohmann, Adolph. "Aperçu de papyrologie arabe." *Etudes de Papyrologie* 1 (1932): 23–95.

- Grohmann, Adolph. *Arabic Papyri from the Egyptian Library*, vol. 3. Cairo: Egyptian Library Press, 1938.
- Hoyland, Robert. "New Documentary Texts and the Early Islamic State." *Bulletin of the School of the Oriental and African Studies* 69, no. 3 (2006): 395–416.
- Kennedy, Hugh. "The Financing of the Military in the Early Islamic State." Dans *Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 3, *States, Resources and Armies*, édité par Averil Cameron, 361–378. Princeton: Darwin Press, 1995.
- Kennedy, Hugh. "Egypt as a Province in the Islamic Caliphate, 641–868." Dans *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1, édité par Carl Petry, 62–85. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.
- Kennedy, Hugh. *The Armies of the Caliphs: Military and Society in the Early Islamic State*. London: Routledge, 2001.
- Kubiak, Wladyslaw. *al-Fustāt: Its Foundation and Early Urban Development*. Cairo: American University Press, 1987.
- Lokkegarad, Frede. *Islamic Taxation in the Classical Period*. Copenhagen: Porcupine Press, 1950.
- Morelli, Federico. "Consiglieri et comandanti: I titoli governatore arabo d'Egitto *symbolos* et *amîr*." *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173 (2010): 158–174.
- Morelli, Federico. *L'archivio di Senouthios Anystes e test connessi: lettere e documenti per la costruzione di una capitale*. Corpus Papyrorum Raineri xxx. Berlin/New York: De Gruyter, 2010.
- Morimoto, Kosei. "Land Tenure in Egypt during the Early Islamic Period." *Orient: Report of the Society for Near Eastern Studies in Japan* 11 (1975): 109–153.
- Morimoto, Kosei. "Muslim Controversies Regarding the Arab Conquest." *Orient* 13 (1977): 89–105.
- Motzki, Harald. "Dating Muslim Tradition: A Survey." *Arabica* 52, no. 2 (2005): 204–253.
- Noth, Albercht. "Zum Verhältniss von kalifaler Zentralgewalt und Provinzen umayyadischer Zeit: die "Sulh-'anwa Traditionen für Agypten und den Iraq." *Die Welt des Islams* 14 (1973): 150–162.
- Papaconstantinou, Arietta. "Administering the Early Islamic Empire: Insights from the Papyri." Dans *Money, Power and Politics in Early Islamic Syria*, édité par John Haldon, 57–74. Burlington: Ashgate, 2010.
- Papaconstantinou, Arietta. "The Rhetoric of Power and the Voice of Reason: Tension between Central and Local in the Correspondence of Qurra ibn Sharik." Dans *Official Epistolography and the Language(s) of Power*, édité par Stephan Prohartzka, Lucian Reinfandt et Sven Tost, 267–281. Vienne: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2015.
- Prémare, Alfred-Louis de. *Les fondations de l'Islam: entre écriture et histoire*. Paris: Seuil, 2002.

Sijpesteijn, Petra. "Landholding Patterns in Early Islamic Egypt." *The Journal of Agrarian Change* 9 (2009): 120–133.

Sijpesteijn, Petra. *Shaping a Muslim State: The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official*. Oxford: Oxford University Press, 2013.